

19 AOÛT > ROMAN France

Linda au pays du Grand Guide

Mariée de force à un odieux ministre, une jeune femme se rebelle. Un roman d'enfermement et de révolte où l'on retrouve les grands thèmes tragiques de Linda Lê.



Sur Zaroffcity règnent deux ordures : Zaroff, le Grand Guide, et Karaci son jeune ministre de l'Intérieur. L'un semble lointain et débonnaire, l'autre ne cesse de s'agiter, om-

niprésenter, d'une cruauté sans bornes. Linda Lê campe les deux mafieux dès les premières pages avec la verve des grands satiristes. Impitoyable dans le portrait-charge, inexorable dans l'indignation, elle trouve le ton juste, jouant du contraste entre le ridicule des deux tyrans et la grandeur tragique de ceux qui tentent de s'opposer.

La situation pourrait en effet tenir du mélodrame. Afin de sauver son père, Una – l'héroïne du roman – a dû épouser l'infâme Karaci, « la trentaine fringante, le visage acéré, la mâchoire proéminente, le regard aussi perçant qu'une vrille ». La jeune femme le hait, s'efforçant de lutter contre lui malgré son enfermement. Sa révolte frémissante et son exigence radicale d'absolu font basculer la situation : si l'on songe à l'opéra, voire à la BD, du côté des puissants, tout devient tragédie pure quand Una prend la parole.

Cronos alterne des chapitres narratifs à la troisième personne et les monologues d'Una – qui sont des lettres envoyées par la jeune femme à son frère, exilé à Satoripolis, l'autre côté, l'autre pays, où ne règne pas la dictature. On reconnaît en elle l'une de ces femmes dont Linda Lê a le secret : vive, luttant pour rompre la



Linda Lê

DR/CHRISTIAN BOURGOIS

Linda Lê, manifestement, aborde avec *Cronos* une nouvelle période de sa production, tout en intensifiant son travail stylistique.

clôture, maniant la perfection du style comme une arme, avec ce que cela suppose de fantaisie, d'ingénuité presque enfantine et d'extrême détermination.

Una s'efforce d'aider les opposants, notamment les auteurs de pamphlets dont elle partage les convictions et l'exigence. Mais bientôt la conspiratrice découvre qu'elle va être mère, alors même que son mari la prend au piège ainsi que tous les comploteurs. L'amour de la vie ne s'oppose toutefois pas, chez Una, au sens du sacrifice.

Deux autres figures s'imposent. D'abord celle du père d'Una, un grand astronome devenu sénile dont Linda Lê fait un portrait plein de tendresse et de tristesse : « *Il ne se sent bien qu'enveloppé dans le manteau ouaté de la nostalgie. C'est comme s'il progressait à tâtons le long d'un labyrinthe pavé de réminiscences.* »

A ce personnage – qui rappelle d'autres pères déchus mis en scène par Linda Lê – s'ajoute celui, très neuf, de Marko, un gamin des rues dont la présence illumine les pages. Avec la jeune femme enceinte, il est le symbole d'une ouverture au monde et d'un goût de vivre qui portent ce livre malgré l'apparente victoire du Mal et du Destin.

Linda Lê, manifestement, aborde avec *Cronos* une nouvelle période de sa production, tout en intensifiant son travail

stylistique. Si le lecteur retrouve ici les grands thèmes de la romancière, il est sensible à l'énergie qui se dégage de leur mise en œuvre et de leur évolution. Comme Una, Linda Lê ne se taira pas.

JEAN-MAURICE DE MONTREMY

Linda Lê

Cronos

CHRISTIAN BOURGOIS

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 168 P.

ISBN : 978-2-267-02107-3

SORTIE : 19 AOÛT

19 AOÛT > ROMAN France

Dans le ciel du temps

Philippe Forest



CATHERINE HELE/GALLIMARD

Romançant la vie de son père, pilote, **Philippe Forest** pose aussi une nouvelle pierre dans sa méditation sur le temps.



Le père de Philippe Forest est mort « par hasard, comme tout le monde », le 26 novembre 1998, à l'âge de 77 ans. Une attaque, sur un trottoir parisien, lui qui, fou d'aviation, pilote de long-courriers pendant plus de 25 ans, avait passé sa vie dans les nuages.

L'homme, rappelle son fils, était indifférent à l'idée de faire de sa vie une histoire, peu porté sur les anecdotes, les souvenirs, toutes ces choses que les romanciers aiment organiser. Alors souvent, dans cet épais et dense roman, le fils va reconstituer, inventer, broder différentes hypothèses à partir des quelques faits avérés : naissance en 1921, fiançailles en 1942, études à l'Institut agronomique à Alger, premier vol en solo au sein de l'Army Air force en Alabama le 22 décembre 1943, mariage en 1945, entrée à Air France la même année, dernier vol en 1981 après plus de 22 000 heures sur son carnet de vol...

« Rassemblant des morceaux douteux de mémoire », Philippe Forest romance puisque, estime-t-il, « raconter n'est jamais l'affaire de ceux qui ont vécu et qui abandonnent à la manie mélancolique de quelques autres le soin de faire à leur place le récit pour rien de leur vie ». Et en écrivant le roman de la vie de son père, il raconte tout autant celui de l'histoire de ce XX^e siècle horifiant dont ses parents ont été les contemporains. L'histoire aussi de la coïncidence de leurs destins avec l'incroyable épopée des pionniers de la conquête de ciel.

C'est le roman d'une vraie famille française : commerçants de Mâcon, confiseurs du côté paternel, libraires côté maternel. Des commerçants qui n'appartiennent pourtant pas au même monde. Le fils

du confiseur décrochera le permis de piloter avant celui de conduire une voiture. Pourtant, les 17 et 18 juin 1940, sur les routes de l'exode, c'est sans permis, au volant d'une Peugeot, avec pour passagère sa future épouse, qu'il atteindra Nîmes. Rencontre dont Philippe Forest, le quatrième des 5 enfants de ce couple, naîtra 22 ans plus tard jour pour jour.

Cet homme est d'une autre époque, longtemps sûr de la validité de ses valeurs, mélange parfois paradoxal de convictions chrétiennes et républicaines : foi active, fidélité, sens du devoir, travail, honnêteté, tolérance... Plus que ringard voire réac, Philippe Forest préfère le voir *démodé*. Etranger aux principales croyances de ce père (à moins que la compassion athée qui enveloppe ce portrait ne soit précisément une forme du legs), le fils lui cherche affectueusement des justifications, des excuses, attribuant souvent ses positions morales aux préjugés de son époque et de son milieu. Presque désolé, pour lui, pour eux, de ne pas avoir pu s'accorder sur une même conception de l'existence. Plus triste encore peut-être de l'avoir vu dans les toutes dernières années de sa vie rallier son propre chagrin, quand le sentiment de vide, d'absurdité, le vertige du néant qui habite Philippe Forest depuis la mort de sa fille de 4 ans, Pauline, et a nourri ses plus beaux livres, viendra ébranler des convictions de toute une vie. Quand ce père, devenu vieux après son propre fils, ne sera plus que cet homme fatigué, « acquiesçant silencieusement à tout et souhaitant simplement que chacun de ceux qu'il aimait s'en sorte au mieux et à sa manière au milieu du désastre du temps ».

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Philippe Forest

Le siècle des nuages

GALLIMARD

TIRAGE : 12 000 EX.
PRIX : 21,90 EUROS ; 560 P.
ISBN : 978-2-07-012986-7
SORTIE : 19 AOÛT

19 AOÛT > ROMAN France

Normandie, côté cœur



Ils s'appellent Délicieux, Rochambaud, Leroy, Bayard, Durant ou Le Cœur. Ils sont paysans, robins, lettrés, magistrats, médecins, prolétaires, filles perdues, filles retrouvées... Cela se passe au pays d'Emma

Bovary du temps de Flaubert, du jeune Maupassant et de Napoléon le troisième. Tout commence en fanfare quand Brutus Délicieux, un terreux tendre, rustaud et strict, part pour la guerre d'Italie à la place d'un bourgeois qui a « racheté » l'obligation de service militaire après le tirage au sort. Il y a, dans la vie de Brutus, une jeune femme non moins déterminée. Délicieux n'a pas d'illusions (le charme des illusions perdues, c'est pour les riches). Il ne transige pas pour autant sur les principes.



DAVID IGMSZEWKI/ALBIN MICHEL

Remarqué en 1998 pour *Chroniques des quatre horizons* (Albin Michel) — un kaléidoscope de brefs récits qui faisait revivre plusieurs générations séparées —, **Victor Cohen Hadria** procède une nouvelle fois par montages. Mais se renouvelle. La première des « saisons de la rage » se déroule sous forme de lettres, entre deux médecins (un militaire, un rural). La seconde est signée de *Le Cœur* (le médecin de campagne) qui tient son journal. La mosaïque se poursuit et se conclut avec les notaires et les huissiers. La rage est celle que combattit Pasteur, mais aussi celle des révoltes.

Le lecteur visite donc le Tendre (celui de la Carte) et le Rêche (celui de la société). Variant avec maîtrise les voix, les tons et les approches, Victor Cohen Hadria tisse une trame subtile. Sans jamais oublier la passion de l'amour et la beauté d'un monde disparu. J.-M. M.

Victor Cohen Hadria

Les trois saisons de la rage

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 22 EUROS ; 464 P.
ISBN : 978-2-226-21515-4
SORTIE : 19 AOÛT

1^{ER} SEPTEMBRE > ROMAN France

Poussières d'ange

Troisième roman de **Thibault de Montaigne**, *Les grands gestes la nuit* évoque l'univers et l'époque de **Françoise Sagan** et de **Roger Vadim**.



Petite provinciale de 22 ans, Francine Dalle est descendue dans le Sud pour s'amuser, bronzer et, si possible, se dégoter un « Jules » prêt à sortir sans rechigner les anciens francs. Francine est venue là avec son amie Kiki, romancière débutante appelée à devenir la coqueluche des lettres françaises.

Elle a un peu « fait mannequin », été standardiste pendant un temps. La belle mène surtout une vie de bâton de chaise dans les nuits chaudes de Saint-Germain, animée du fol espoir que la fête soit sans fin, bien décidée à « succomber au sentiment impérieux de sa propre jeunesse. Et ne jamais se réveiller ».

Propriétaire d'une entreprise fabriquant des produits pharmaceutiques et écoulant « par millions antalgiques, benzodiazépines, somnifères et au-

tres narcotiques », Antoine Braque, lui, voulait juste voir la mer. A 36 ans, ce bourgeois, qui habite un grand appartement boulevard Flandrin meublé Empire, est marié depuis douze ans. Née mademoiselle de Tréville, Fanny, qu'il a « toujours crainte autant qu'il l'a aimée », lui a donné deux garçons. Nous voici dans la France des années 1950, lorsque Diên Biên Phu est tombé, qu'Alger s'enflamme, que Paris s'éveille.

Autour des amants que deviennent vite Antoine et Francine navigue une clique de noctambules avertis. On y distingue le « Marquis », dandy jamais avare d'extravagances, ou Jean, le frère aîné de Kiki. Un « jean-foutre » qui a dilapidé sa jeunesse « entre les surprises-parties du samedi soir et les ciné-clubs du dimanche matin ». Peu à peu Antoine va divorcer, se mettre à tenir table ouverte boulevard Flandrin où l'on s'enivre volontiers jusqu'au petit matin. Avant de briguer le titre de roi de la Côte en montant l'Eden Plage, lieu à la mode réputé pour ses noubas tapageuses.

Une décennie durant, nous le verrons se séparer de Francine et la retrouver, flirter avec les

filles de Madame Claude et avec les drogues dures. Succomber à Liliane, qu'il épousera, et à la poussière d'ange. L'héroïne, une « passion solitaire » selon Francine à qui il la fera partager sans vergogne...

Journaliste qui a notamment collaboré à *Libération* et à *L'Officiel*, Thibault de Montaigne avait déjà fait ses preuves avec *Les anges brûlent* (Fayard 2003, repris en Pocket), premier roman incarné sur les affres de la jeunesse dorée, et *Un jeune homme triste* (Fayard, 2007). Plus ambitieux et maîtrisé, *Les grands gestes de la nuit* séduit d'un bout à l'autre avec son air délicieusement vintage, sa musique jazzy et mélancolique. Cette façon que Montaigne a de recréer une époque qu'il n'a pas connue, de citer *Les rats* de Bernard Frank, de rouler sur les plates-bandes de Sagan, de Vadim ou du tandem Lanzmann-Dutronic.

ALEXANDRE FILLON

Thibault de Montaigne

Les grands gestes la nuit

FAYARD

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 19 EUROS, 320 P.

ISBN : 978-2-213-65534-5

SORTIE : 1^{ER} SEPTEMBRE

18 AOÛT > ROMAN France

Fils de personne

Alexandre Lacroix achève le cycle de ses romans autobiographiques.



C'est par la porte autobiographique, souvent évidente pour les jeunes auteurs mais forcément étroite et difficile, qu'Alexandre Lacroix avait fait son entrée en littérature, en 1998, avec *Premières volontés*, publié chez Grasset. Le récit bouleversant d'un événement tragique, à la fois destructeur et fondateur : le 17 avril 1986, dans la maison du Poitou où il était né et où ils étaient revenus vivre, Alexandre découvrait le cadavre de son père, pendu à une poutre. Enarque, ancien magistrat à la Cour des comptes, ex-brillant espoir du Parti socialiste, mystique, maniaco-dépressif et alcoolique, Jean-Paul Lacroix avait toujours eu des tendances suicidaires, et fait déjà une tentative. Jusqu'à celle-ci, réussie jusque dans son horrible mise en scène. Son fils avait onze ans. « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts », comme dit l'adage.

A partir de là, de ce *ground zero* personnel, Alexandre s'est construit et élevé tout seul, d'une certaine façon. « Orfelin » de père, donc, et peu aidé par une mère égoïste, distante, et même castratrice. Alors que, tout gosse, il manifestait des prédispositions pour l'écriture, l'esquisse d'une



Alexandre Lacroix

vocation, et lui montrait ses textes, elle lui déclara un jour sans ambages qu'il ferait mieux d'arrêter, que son inspiration s'était tarie ! Heureusement, Lacroix ne l'a pas écoutée. Il a continué à écrire et à faire lire ses livres à sa mère, lesquels ne lui ont pas toujours fait plaisir, notamment *De la supériorité des femmes*, où il la dépeint comme une « croqueuse d'hommes ». Aussi leurs rapports sont-ils polaires : alors qu'elle s'est remariée et a eu

d'autres enfants, la mère d'Alexandre a refusé de venir voir son petit-fils... Episode que l'écrivain raconte dans l'une de ces scènes d'une violence extrême dont il a le secret, mais où l'émotion est toujours pondérée par une certaine distance ironique. Tout dire, oui, livrer son histoire avec une cathartique impudeur, mais pas n'importe comment.

Avec lucidité, et sans se donner forcément le beau rôle. Le lisant, on pense à *Fils de personne*, de Montherlant, belle formule qui correspond bien à Alexandre Lacroix.

Père à son tour, « la boucle est bouclée », écrit-il. On peut en effet imaginer qu'Alexandre Lacroix avec *L'orfelin*, achève le long cycle autobiographique inauguré en 1998. Depuis, il a acquis de la maturité et de la confiance dans ses qualités littéraires. Réelles, même si ce roman n'est pas parfait. La première partie notamment, « In utero », récit d'une nuit sordide passée par le narrateur avec une pauvre fille dépressive dans sa caravane pourrie, résonne en mineur par rapport à la puissance des deux autres, « In vivo », et « In petto ». Allégé de son fardeau, libéré de lui-même, Lacroix est parti pour un temps majeur. JEAN-CLAUDE PERRIER

Alexandre Lacroix

L'orfelin

FLAMMARION

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 19 EUROS, 288 P.

ISBN : 978-2-0812-4131-2

SORTIE : 18 AOÛT

26 AOÛT > ROMAN France

Roman-pont

Maylis de Kerangal se pose cette fois dans une petite ville californienne qui a pour ambition de devenir une mégapole grâce à la construction d'un pont.



Depuis son apparition à l'aube des années 2000 dans le catalogue des éditions Verticales, Maylis de Kerangal a régulièrement prouvé qu'elle était une écrivaine prometteuse. On a aimé suivre sa prose électrique au Havre, avec *Dans les rapides* (Naïve, 2007), ou à Marseille, le temps de *Corniche Kennedy* (Verticales 2008) qui vient de ressortir en Folio. La revoici bientôt en librairie avec un texte imposant, *Naissance d'un pont*, qui s'annonce déjà comme l'un des projets littéraires les plus ambitieux de la rentrée.

Ici encore, Maylis de Kerangal a choisi d'accorder une place prépondérante au décor, de faire évoluer un nouveau groupe de personnages. Ingénieur, Georges Diderot, le personnage principal de ce roman-fleuve ou roman-pont, a une longue habitude des chantiers. Il a prouvé ses compétences à Mirny, dans une mine de diamants qu'il lui a fallu ouvrir sous la croûte glaciale ; à Dubai où sa mission consistait à faire jaillir du sable un palace ; lorsqu'il s'échinait sur un stade



Maylis de Kerangal

CATHERINE HÉLIE/VERTICALES

de foot à Chengdu, un pipeline à Bakou, une station d'épuration mobile au nord de Saigon, et on en passe. Des lieux où il n'est resté guère plus de 18 mois sans s'y poser vraiment, toujours bien loin de la France et de sa mère.

Cette fois, la destination sera Coca en Californie. Une ville au nom de soda qui baigne dans une « chaleur sèche, continentale ». John Johnson, dit le Boa, le maire local depuis 2005, a décidé de sortir Coca « de l'anonymat provincial où elle sommeillait tranquille pour la convertir à l'économie mondiale, en faire la cité du troisième mil-

lénaire, polyphonique et omnivore, dopée à la nouveauté, dévolue à la satisfaction, à la jouissance, à l'expérience de la consommation ».

Lorsque la décision a été prise d'y construire un pont, un appel d'offres a été lancé. Pontoverde, groupement de sociétés française, américaine et indienne, a raflé la mise. Autour de Diderot, pour lequel Coca est d'abord « un trou pourri [...] un bled dont personne n'a jamais entendu parler », le lecteur aura l'occasion de croiser maints participants à ce gigantesque projet. Comme Summer Diamantis, responsable de la production de béton pour la production des piles. Ou Katherine Thoreau, qui vit avec ses trois enfants et son mari, handicapé après une chute de 7 m à San Francisco...

L'écriture sinieuse, presque physique, de Maylis de Kerangal avance en balayant tout sur son passage, en parvenant tour à tour à être poétique et sociologique. Difficile de ne pas être frappé par la force et le bouillonnement qui se dégagent de ces pages pleines de bruits, de fureurs, de solitudes mais sans cesse traversées d'émotions et de lumières.

AL. F.

Maylis de Kerangal

Naissance d'un pont

VERTICALES

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 18,90 EUROS, 320 P.

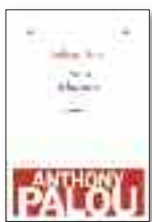
ISBN : 978-2-07-013050-4

SORTIE : 26 AOÛT

19 AOÛT > ROMAN France

Palou primeur

Dix ans après *Camille*, premier roman couronné par le prix Décembre, **Anthony Palou** revient avec *Fruits & légumes*.



Anthony Palou est un cas d'école. Le Quimpérois a fait forte impression il y a déjà dix ans. Lorsqu'il publiait son premier roman, *Camille*, chez Bartillat, orné d'un bandeau indiquant : *Un cœur simple*. Commencant comme un Harlequin, se poursuivant comme dans *Les choses* de Perec et s'achevant comme un Simenon, le cinglant volume (repris un temps en poche dans la collection Pocket) qui narrait l'histoire de Marc et de Camille lui valut d'être salué par une presse élogieuse, couronné par le prix Décembre, et d'entrer au *Figaro*. Depuis Palou était resté mystérieusement silencieux. Excepté quand il proposa *Allô c'est Jean-Edern* (Michel Lafon, 2007), commentaire des écoutes télé-



DAVID IGNASZEWKI/ALBIN MICHEL

Anthony Palou

phoniques du défunt trublion Hallier, et quand il intervient dans les colonnes de son quotidien, où il parle tour à tour de théâtre ou de télévision. Le revoici, dix ans plus tard, et cette fois

sous casaque Albin Michel, avec *Fruits & légumes*. Lequel se déroule à Quimper – ville décidément à l'honneur en cette rentrée littéraire après *Bifteck* de Martin Provost à paraître chez Phébus.

« Taureau du 1^{er} mai », le narrateur se souvient de sa famille et de son enfance. Papa, le robuste monsieur Coll, était « primeurs ».

Sur pied tous les jours à trois heures du matin, il petit-déjeunait d'œufs au plat et d'odorantes saucisses aux herbes. Avant de traverser « la brume jaunâtre de l'aube » et de se rendre aux halles – elles devaient partir en fumée en 1976 et sonner le glas du moral paternel – au volant de sa 2 CV camionnette qui démarrait avec un « drôle de bouton placé à la droite du volant ».

Chez les Coll, on était maraîcher de père en fils. Papy, Antonio Pablo Luna Coll, un Espagnol de Majorque qui avait épousé une Bretonne du Fi-

nistère nord prénommée Rozenn, avait montré la voie. Outre des oranges, il proposait à ses clients des bocaux à confiture pleins d'une soupe épaisse dont son petit-fils a la gentillesse de nous donner la recette. Gamin fragile qui opéra finalement pour un travail différent de celui de ses aïeux, ce dernier n'a pas oublié avoir écrasé à l'âge de sept ans le teckel familial, Sofinco, après avoir desserré imprudemment le frein à main de la 2 CV. Ni les étés en Espagne, à Puerto de Solter, où le jukebox diffusait des chansons d'Abba. Ni Marie-Laure, ou simplement Marie, la petite-fille au nez en trompette d'un charcutier trois fois champion de France du boudin noir.

« Les souvenirs ont toujours quelque chose de complaisant et de répugnant : comme si on léchait de la poussière », dit-il. L'écriture d'Anthony Palou, elle, parvient à restituer une époque et un milieu. Doux-amer, *Fruits & légumes* fait un parfait roman de saison. Un détour par « Quimper, préfecture, Finistère, 29000 » s'impose donc. AL. F.

Anthony Palou

Fruits & légumes

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 14 EUROS, 160 P.

ISBN : 978-2-226-21518-5

SORTIE : 19 AOÛT

19 AOÛT > ROMAN France

Le choix de Sila

Très remarqué avec son précédent roman, *L'origine de la violence*, Fabrice Humbert revient avec *La fortune de Sila*.



Les romans de Fabrice Humbert racontent les quêtes de personnages aux prises avec la tourmente du monde. Professeur de lettres et écrivain à la cote sans cesse en hausse, Humbert a été remarqué avec *Biographie d'un inconnu* (Le Passage, 2008) et

plus encore avec *L'origine de la violence* (Le Passage 2009, repris au Livre de poche) qui lui valut notamment le prix Orange du livre et va être adapté à l'écran.

Le revoici en cette rentrée avec un nouveau voyage à travers les continents et les mondes. *La fortune de Sila*, son quatrième opus, entrecroise les histoires et les destins du milieu des années 1990 et jusqu'à aujourd'hui. Né en Afrique, Sila a habité la « ville aux mille misères ». Après être tombé sur un article de journal expliquant qu'un financier américain avait gagné deux milliards de dollars dans une année, il a décidé de tenter sa chance et a embarqué clandestinement sur un cargo.

Mousse puis aide-cuisinier, Sila a d'abord trouvé

du travail en France. Serveur dans un prestigieux restaurant parisien, il s'est fait casser le nez par Mark Ruffle. Un client américain qui n'a pas supporté qu'il cherche à raisonner son enfant turbulent. La scène n'a pas échappé aux autres clients présents ce jour-là dans l'établissement. Ni à Simon Judal, chercheur dans un laboratoire de mathématiques, accompagné pour l'occasion de son colocataire, Matthieu Brunel, employé quant à lui dans un établissement de nuit. Ni à Lev Kravchenko, ancien conseiller de Boris Eltsine, attaché avec son épouse Elena...

« Dans la vie, le problème, c'est de se réinventer. De devenir un autre », écrit Fabrice Humbert qui entraîne ses différents protagonistes en ex-URSS, à Londres, à Miami ou à Paris. Ambitieux et très habile dans sa construction, *La fortune de Sila* suit la trace des êtres qui composent à leur manière avec la société qui les entoure. Humbert s'attache à leur idéal de réussite, leur rapport à l'argent et au bonheur. Un combat rude et inégal qui ne s'achève jamais sans dégâts et sans dommages collatéraux.

AL. F.

Fabrice Humbert

La fortune de Sila

LE PASSAGE

TIRAGE : 20 000 EX.

PRIX : 18 EUROS, 320 P.

ISBN : 978-2-84742-154-5

SORTIE : 19 AOÛT

26 AOÛT > ROMAN France

Jeu du balourd et du bazar

Un premier roman aux allures de parcours initiatique, où le jeune et gauche protagoniste découvre le chemin chaotique de l'amour.



Tout commence par une fellation qui se termine en coït. Non ce n'est pas une histoire d'amour, plutôt un odieux droit de cuissage subi par la mère du futur narrateur. Ainsi naît le benjamin d'une famille déjà composée d'un fils, Georges, et

d'une fille, Philomène. Si le petit dernier ne détonne pas trop physiquement, il diffère grandement sur le plan de la sensibilité : pour éviter les brimades de ses aînés il est envoyé en pension. Georges, videur au Texas-Wallon, une discothèque de l'autre côté de la frontière en Belgique, vit le coup de foudre avec la sagace patronne d'une baraque à frites, Philomène quant à elle se fait séduire par son instructeur lors de son stage de gardien de prison. Notre protagoniste, encore lycéen, bien qu'élus le plus beau du bahut, ignore encore tout de l'amour. Et s'il perd son pucelage dans les

bras de la grasse Katia lors d'une virée chez son frère en Wallonie, c'est de la délicate Rose du club de théâtre de l'école qu'il est épris. Il faudra tout un roman et maints rebondissements fournissant le prétexte d'une formidable galerie de portraits (colocataire transsexuelle et libérée, mère convertie en veuve joyeuse, libidineuse prof de théâtre, amant de la sœur devenu fou de Dieu) pour que le jeune héros puisse réconcilier sexe et sentiments. Et Julie Douard de signer un premier livre au ton picaresque et à la ligne claire qui fait partager avec le lecteur la perpétuelle perplexité du narrateur et lui fait se demander où il va. Les chapitres, telles des vignettes cocasses et hautes en couleur, s'enchaînent pour former la double quête qui traverse le livre : l'identité du géniteur et l'objet du désir. Mais il s'agit bien de choisir entre le mystère des origines et la promesse de l'avenir, puisqu'à la fin il faut grandir.

SEAN JAMES ROSE

Julie Douard

Après l'enfance

P.O.L

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 19,50 EUROS ; 336 P.

ISBN : 978-2-8180-0002-1

SORTIE : 26 AOÛT

19 AOÛT > ROMAN France

Le châtiment Fauré



La vengeance d'une femme – mais une vengeance indissociable de l'*Élégie* de Gabriel Fauré. Cela fait penser à la cruauté d'un Barbey d'Aurevilly dans le cadre tout en nuances et réminiscences d'un Marcel Proust...

il n'en est rien. Chochana Boukhobza (prix Méditerranée pour *Un été à Jérusalem*, Balland 1986) campe cette vengeance – acte de justice – sous la lumière crue de trois journées à la fin du XX^e siècle, autour de l'esplanade du Temple. Le lecteur apprendra comment Fauré peut devenir un piège pour un bourreau nazi jusqu'alors passé entre les mailles du filet.



Chochana Boukhobza

Elisheva, survivante des camps, n'a rien oublié. Venue de New York pour un concert avec son élève Rachel, elle s'allie à un traqueur de criminels et à un Espagnol converti au judaïsme, néanmoins agent du Vatican. A priori, c'est invraisemblable. Mais il y a Fauré, les forces de la mémoire et les ombres du passé... Et tout devient possible. Chochana Boukhobza fait renaître le terrible passé d'Elisheva. Elle évoque aussi les difficiles retrouvailles de Rachel avec sa famille et, plus encore, avec son ex-amant. Le dénouement est terrible, spectaculaire et à triple effet. Trois jours, trois personnages, trois chants et la force du Destin dans une ville trois fois sainte qui est peut-être le personnage principal du livre.

J.-M. M.

Chochana Boukhobza

Le troisième jour

DENOËL

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 412 P.

ISBN : 978-2-207-10156-8

SORTIE : 19 AOÛT

18 AOÛT > ROMAN France

Fait divers nippon

Pourquoi une femme vient-elle jouer les intruses chez M. Shimura ?



Eric Faye est un écrivain de la mesure et de la sobriété, un observateur du quotidien doté d'une sensibilité aiguë, qui, sans jamais recourir à des effets spectaculaires, parvient à nous surprendre souvent. Plus sushi que tournedos Rossini, le Japon lui convient bien, ainsi que le démontre ce *Nagasaki*, inspiré d'un authentique fait divers nippon et traité un peu à la manière du kabuki, même si c'est le romancier qui interprète tous les personnages, à qui il donne la parole tour à tour.

A Nagasaki donc, vit Shimura-san, un quinquagénaire solitaire, terne et étrié, rond-de-cuir modèle à la station météorologique de la ville, chargée d'annoncer tempêtes, tornades et cyclones. Son existence se déroule entre sa maison, un microcosme d'ordre, de propriété et d'impersonnel, et son bureau, où il ne se mêle guère à ses collègues. Il est vrai qu'il a horreur du bruit, notamment du chant des cigales qui lui fracasse les tympans et l'obsède. Tout ce qui sort de son ordinaire le perturbe. Aussi finit-il par se rendre compte que certains détails sont discordants dans son environnement familial : une bouilloire qui a bougé de la place où il l'avait laissée, un yaourt qui ne se trouve plus dans son réfrigérateur...



Eric Faye

Après avoir douté de lui-même, force est de se rendre à l'évidence : quelqu'un s'introduit chez lui en son absence. Ce que M. Shimura ressent comme une agression, un viol. Il décide donc d'installer dans sa cuisine une webcam reliée à l'ordinateur de son bureau, devant lequel il passe désormais tout son temps. Et sa patience se voit récompensée : il y a bien chez lui un intrus, une intruse plutôt, à qui il envoie

la police. Laquelle l'arrête et, au cours de son interrogatoire, fait un certain nombre de découvertes étonnantes. L'intruse est une femme d'un certain âge, devenue chômeuse et SDF suite à des drames personnels, qui vit, depuis plusieurs mois, chez les uns ou les autres. Dont Shimura-san, chez qui elle se pelotonne au fond d'un placard de rangement de son *oshuri*, le débarras. Lorsqu'il part travailler, elle sort, mène sa petite vie. Ce qui est illégal, bien sûr. Lors du procès, le vieux garçon à qui il est enfin arrivé quelque chose, mais d'irréversible, n'accable pas sa squatteuse, condamnée à une peine légère. Aussi, à sa sortie, lui écrit-elle pour lui donner le fin mot de toute cette histoire, qu'on lui laissera le soin, bien sûr, de dévoiler aussi au lecteur.

Ce qui est passionnant, dans *Nagasaki*, c'est l'étude minutieuse de la psychologie des personnages. Shimura surtout, avec sa paranoïa, ses terreurs rétrospectives et le traumatisme objectif qu'il subit, et qui emporte tout sur son passage. Comme un ouragan. J.-C. P.

Eric Faye

Nagasaki

STOCK

TIRAGE : 7 500 EX.

PRIX : 13 EUROS ; 112 P.

ISBN : 978-2-234-06166-8

SORTIE : 18 AOÛT

26 AOÛT > ROMAN France

Sur le fil

Harold Cobert revisite un épisode troublant de la Révolution.



Il est de ces moments dans l'Histoire qui nous fascinent, où tout peut basculer, et que les uchronistes ont pris un malin plaisir à fantasmer. Par exemple : « *Et si Napoléon avait été vainqueur à Waterloo ?* » C'est un peu la même démarche qui sous-tend ce troisième roman « en costumes » d'Harold Cobert, auteur éclectique mais aussi spécialiste de Gabriel Honoré Riquetti, comte de Mirabeau, à qui il a déjà consacré une thèse et un essai, *Le fantôme du Panthéon*, paru chez Séguier en 2002. Et si, donc, le 3 juillet 1790, lors de leur entrevue secrète au château de Saint-Cloud, la reine Marie-Antoinette avait accepté l'alliance et le plan machiavélique que Mirabeau lui proposait, les destins de la Révolution, de la France et, partant, du monde, en auraient-ils pu être modifiés ?

Sans aucun doute. Et, même si l'on sait pertinemment qu'il n'en a rien été, que l'affaire n'a pas abouti, tout le talent d'Harold Cobert consiste à nous faire douter. Comme dans un roman à suspense, on est captivé jusqu'au bout. D'ailleurs, si l'on en croit Cobert, c'est un infime détail, un bref contact physique insupportable pour elle, ainsi qu'une irrépressible et compréhensible méfiance, qui ont retenu la reine de s'allier avec le sulfureux politicien. En 1790, Mirabeau a 41 ans. Après une jeunesse épouvantable où ses désordres, sa dissipation, son goût pour le scandale ont amené ses parents, qui le haïssaient, à le faire enfermer durant de longues années dans toutes les prisons du royaume (dont Vincennes), il s'est engagé avec passion dans la révolution de 1789. Elu député du tiers état à l'Assemblée, il siège parmi les Jacobins, dont il est, outre un fabuleux orateur, l'une des têtes pensantes. Un véritable homme d'Etat, un politique au sens moderne du terme, ce qui implique pragmatisme, manœuvres voire compromissions, et corruption. Peu gâté par la nature, Mirabeau est admiré par les uns, haï par bien d'autres – et aimé de toutes les femmes... C'est un modéré, ennemi de la violence et de l'anarchie et partisan d'une monarchie éclairée, constitutionnelle, telle qu'elle semble se dessiner au début du processus. Mais Mirabeau était trop intelligent pour ne pas comprendre que d'autres, dont un certain Robespierre, souhaitaient aller beaucoup plus loin. S'il n'était pas

pour elle, ainsi qu'une irrépressible et compréhensible méfiance, qui ont retenu la reine de s'allier avec le sulfureux politicien.

En 1790, Mirabeau a 41 ans. Après une jeunesse épouvantable où ses désordres, sa dissipation, son goût pour le scandale ont amené ses parents, qui le haïssaient, à le faire enfermer durant de longues années dans toutes les prisons du royaume (dont Vincennes), il s'est engagé avec passion dans la révolution de 1789. Elu député du tiers état à l'Assemblée, il siège parmi les Jacobins, dont il est, outre un fabuleux orateur, l'une des têtes pensantes. Un véritable homme d'Etat, un politique au sens moderne du terme, ce qui implique pragmatisme, manœuvres voire compromissions, et corruption. Peu gâté par la nature, Mirabeau est admiré par les uns, haï par bien d'autres – et aimé de toutes les femmes... C'est un modéré, ennemi de la violence et de l'anarchie et partisan d'une monarchie éclairée, constitutionnelle, telle qu'elle semble se dessiner au début du processus. Mais Mirabeau était trop intelligent pour ne pas comprendre que d'autres, dont un certain Robespierre, souhaitaient aller beaucoup plus loin. S'il n'était pas



Harold Cobert

mort de maladie en avril 1791, il aurait été à coup sûr guillotiné.

Sa disparition prématurée, en revanche, lui valut d'abord la vénération unanime. Il fut l'un des tout premiers à recevoir l'hommage de la nation, son cercueil transporté au tout nouveau Panthéon. Mais, fin 1792, le procès de Louis XVI révéla au grand jour les liens de Mirabeau avec la Cour, et notamment avec « l'Autrichienne », et tout l'argent qui lui avait été versé. Il fut sur-le-champ honni et, cas unique jusqu'ici, « dépanthéonisé » !

Homme d'exception au destin rocambolesque, écrivain à la culture phénoménale, Mirabeau est un sujet idéal pour un romancier. Harold Cobert lui a redonné la vie, prêtant en même temps à Marie-Antoinette une profondeur politique et une densité psychologique qu'elle n'avait peut-être pas. Cela donne au drame qui se joue sous nos yeux, conté avec élégance et finesse, encore plus d'intérêt.

J.-C. P.

Harold Cobert

L'entrevue de Saint-Cloud

ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 142 P.

ISBN : 978-2-35087-144-8

SORTIE : 26 AOÛT

2 SEPTEMBRE > ROMAN Argentine

Western-pampa

Comment la Negra Miranda affola toute une petite ville argentine.



Inconnu en France, **Hernan Ronsino** est sociologue et enseignant à l'université de Buenos Aires. Il est considéré comme l'un des phares de la « *literatura actual* » argentine. Ce que l'on comprend aisément à la lecture de *Dernier train pour Buenos Aires*, qui marque la naissance d'un nouveau genre, le « western-pampa ». L'histoire court de 1959 à 1984, au gré des convulsions de la vie politique argentine, jusqu'au retour de la démocratie, en 1983. Et, même s'il n'en est pas explicitement question dans le roman, ce contexte y est présent, comme une menace : les jeunes gens essaient d'échapper au service militaire, et Folcada, le flic cocu, se reproche d'avoir participé, en juin 1956, au massacre de civils à José Leon Suárez, près de Buenos Aires. Le pays réconcilié, la vie semble s'écouler paisiblement dans la petite ville anonyme dépeinte par Ronsino. Le seul événement marquant, c'est le passage d'un train, sur les voies construites par les ouvriers de la Glaxo, une compagnie pétrolière. Vicente Vardemann s'occupe de ses clients dans le salon de coiffure paternel, se demandant s'il ira ou non saluer sur son lit de mort Miguelito Barrios,

qui fut son ami depuis l'enfance jusqu'à ce qu'une sombre affaire les fâche. Et bien sûr, il s'agit d'une femme, Negra Miranda, qui affolait tous les hommes alentour, et que son mari, Folcada, finit par soupçonner de quelques infidélités... C'est grâce à des chapitres en flash-back, chacun donnant la parole à l'un des protagonistes de l'intrigue, qu'Hernan Ronsino nous contera cette affaire, cocktail de jalousie, trahison, vengeance et règlement de comptes. Tous les ingrédients traditionnels du western. D'ailleurs, dans leur jeunesse, Vicente et Miguelito étaient des fans du *Dernier train pour Gun Hill*, l'un se prenant pour Kirk Douglas et l'autre imitant John Wayne, dans un duel imaginaire. Ils ignoraient alors que la vie allait les piéger à cause du machiavélique Folcada, prêt à tout pour se venger de son infortune conjugale. Ce bref roman est aussi brillant qu'énigmatique, truffé de références littéraires et cinématographiques, jamais exotique et, surtout, profondément original. On aimerait bien lire en français les autres livres d'Hernan Ronsino, notamment son premier roman, *La decomposicion*. J.-C. P.

Hernan Ronsino
Dernier train pour Buenos Aires
LIANA LEVI
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE)
PAR DOMINIQUE LEPREUX
TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 11 EUROS ; 96 P.
ISBN : 978-2-86746-539-0
SORTIE : 2 SEPTEMBRE

19 AOÛT > ROMAN Grande-Bretagne

Ni dieux ni bêtes



Au printemps 1999, dans les salons new-yorkais de Christie's, eut lieu une vente aux enchères d'objets personnels de Marilyn Monroe. Parmi ceux-ci, l'une des pièces qui eurent le plus de succès (vendue 220 000 \$) fut un jeu de quelques Polaroid représentant la star câlinant un de ces chiens que les vedettes aiment à « accessoiriser », un bichon maltais. L'animal se nommait « Maf », contraction plaisante de « Mafia Honey », avait été offert à Marilyn en 1960 par Frank Sinatra qui était lui-même allé le chercher dans le chenil de bêtes de race que tenait à Hollywood la mère de Natalie Wood (et celle-ci l'avait ramené d'un voyage outre-Atlantique, chez Vanessa Bell et Duncan Grant, en « descente » de Bloomsbury). Bref, le canidé en question, joli comme un cœur, malin comme un singe, ne



DR/CHRISTIAN BOURGOIS

pouvait guère être autre chose que snob comme un pot de chambre. Un vrai gibier de roman, en tout cas, comme le prouve *La vie et les opinions de Maf le chien et de son amie Marilyn Monroe*, l'étrénelant nouveau

livre du romancier écossais **Andrew O'Hagan**, qui se révèle ici en prince de l'ironie et du vagabondage romanesque et érudit. De quoi s'agit-il ? D'un chien adorable, volontiers versé dans la philosophie et la ratiocination, bien sûr, mais aussi, et sans doute d'abord, d'un monde mouvant, fragile, où même la laideur participe de la beauté. Qui fait l'ange, qui fait la bête, dans cet univers de comédie où les petites filles aiment trop les loups-garous et les rivières de diamant ? Mafia Honey traverse cette cour des miracles avec la grâce des sages et des (pas si) innocents. Et ce qui aurait pu n'être qu'une aimable pochade pour « happy few », se transforme peu à peu en requiem pour la beauté en allée

comme en réflexion douce-amère (et par ailleurs parfaitement hilarante) sur le miroir aux alouettes de la célébrité et de l'adoration. Ni dieux, ni bêtes en quelque sorte. Bien entendu, ceci n'est pas une fable. Bien entendu, c'est une tragédie.

O. M.

Andrew O'Hagan
La vie et les opinions de Maf le chien et de son amie Marilyn Monroe

CHRISTIAN BOURGOIS
TIRAGE : 3 000 EX.
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR CÉCILE DENIARD
PRIX : 21 EUROS ; 378 P.
ISBN : 978-2-267-02109-7
SORTIE : 19 AOÛT

26 AOÛT > ROMAN Etats-Unis

Autant en emporte Vienna

Avec *Sanctuaires ardents*, son deuxième roman, **Katherine Mosby** confirme son talent protéiforme.



Truman Capote est vivant. Il s'est réincarné en une longue et élégante femme brune qui vit à New York, enseigne à la Columbia University, écrit pour le *New Yorker* et *Vogue*. Des romans aussi ; quatre, dont deux désormais sont traduits en français.

Katherine Mosby, toute métempsychose mise à part, est sans doute moins méchante que le génial farfadet de Monroeville, mais sa « palette » paraît tout aussi étendue. L'an dernier, les lecteurs français la découvraient avec la publication, aux bons soins de la maison Quai Voltaire, de *Sous le charme de Lilian Dawes* (réédité en Folio), qui, comédie new-yorkaise à la *Diamants sur canapé*, portait bien son titre. C'est désormais son premier roman, *Sanctuaires ardents*, publié aux Etats-Unis en 1995, qui est offert à notre curiosité. Et pour filer la métaphore « capotienne », c'est du côté de *La harpe d'herbes* (mais aussi de la Harper Lee de *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*) qu'il convient de chercher un cousinage, à propos de cette saga sudiste

douce-amère et délicatement panthéiste. L'histoire cruelle et tendre de personnes déplacées au mauvais endroit et au mauvais moment. Quelque part au fond de nulle part, d'un corridor du temps, les années 1920, la petite ville de Winsville, en Virginie, est en émoi. La jeune épouse que Willard Daniels, propriétaire de la grande demeure qui domine le bourg, a ramenée de New York intrigue. Vienna ne fait rien comme tout le monde, ne monte pas à cheval, ne rend pas les invitations, mais parle aux arbres et surtout, excentricité ultime, lit. « *Elle n'est pas folle, elle est cultivée* », dit d'elle un personnage sans que l'on sache ce qui à ses yeux et à ceux de sa communauté paraît préférable. Le livre, années passant, mari en allé, innocence enfuie, sera le récit minutieux et lyrique de sa différence, de celle de ses enfants Elliot et Willa, de leur sauvagerie et de leur beauté. La passion montre son visage empreint de colère et le drame se noue au fil des pages, sans merci, comme en une joie mauvaise.

OLIVIER MONY

Katherine Mosby
Sanctuaires ardents
QUAI VOLTAIRE-LA TABLE RONDE
TIRAGE : 10 000 EX.
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR CÉCILE ARNAUD
PRIX : 23 EUROS ; 384 P.
ISBN : 978-2-7103-3147-6
SORTIE : 26 AOÛT

18 AOÛT > ROMAN Espagne

Martel en tête

Best-seller avec *L'histoire de Pi*, Yann Martel récidive avec *Béatrice et Virgile*.



Yann Martel est cet écrivain canadien né en Espagne que l'on a découvert avec un recueil de nouvelles, *Paul en Finlande* (Rivages, 1995). La cote de Martel a ensuite considérablement décollé avec la publication de *L'histoire de Pi* (Denoël 2004, repris en Folio et en Folio Junior) qui racontait l'odyssée d'un adolescent et d'un tigre du Bengale, et lui valut à la fois la gloire et le scandale.

Couronné par le Man Booker Prize, traduit en trente-huit langues et vendus à plus de sept millions d'exemplaires, *L'histoire de Pi* fut suspecté de plagier *Max et les chats* du Brésilien Moacyr Scliar – un auteur que Martel citait mais dont il disait ne pas avoir lu le livre, juste le résumé de l'intrigue dans une critique. Le best-seller intéresse de longue date les studios hollywoodiens et devrait finalement être porté à l'écran non par Jean-Pierre Jeunet mais par Ang Lee.

Revoici Yann Martel avec un volume bien parti pour être un nouveau succès mondial même s'il a divisé la critique anglo-saxonne. Henry L'Hôte, le narrateur de *Béatrice et Virgile*, est un écrivain

qui publie ses livres sous pseudonyme.

Écrit parce qu'il avait « un vide au milieu de lui qu'il fallait remplir » et mettant en scène des animaux sauvages, le second a été bien reçu. « Il avait obtenu des prix et avait été traduit dans des douzaines de langues. Henry avait été invité à des lancements et des festivals littéraires partout dans le monde ; d'innombrables écoles et clubs du livre avaient choisi son roman ; il voyait fréquemment dans les avions ou les trains des gens en train de le lire ; Hollywood allait l'adapter au cinéma ; et ainsi de suite », indique Yann Martel.

Henry a depuis planché pendant cinq ans à un livre « tête-bêche », soit « un livre avec deux portes d'entrée, mais sans porte de sortie », où il comptait associer roman et essai. Le projet consistant à parler différemment de l'Holocauste. Mais ses éditeurs n'ont pas semblé convaincus, le résultat manquant à leurs yeux de dynamisme et d'unité. Afin de prendre du recul, l'écrivain désarçonné a déménagé dans une ville étrangère avec sa



DR/FLAMMARION

femme. Il a adopté un chat et un chien, s'est mis au théâtre amateur, est devenu serveur dans un café, avide d'anonymat.

Sa vie a changé lorsqu'il a reçu une grande enveloppe contenant plusieurs documents. La photocopie d'un conte de Flaubert, *La légende de Saint-Julien l'Hospitalier*, qu'il n'est pas certain de bien comprendre ; un extrait d'une pièce de théâtre mettant en scène une ânesse et un singe hurleur ; une note signée par un dénommé Henry qui lui explique avoir beaucoup admiré

son livre et sollicite son aide...

Yann Martel est un conteur incroyable capable de vous prendre au piège. Fascinante réflexion sur le pouvoir des mots, sur l'Holocauste à travers l'extermination de la vie animale, *Béatrice et Virgile* est un labyrinthe dont on sort ébloui.

AL. F.

Yann Martel
Béatrice et Virgile
FLAMMARION

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR NICOLE ET EMILIE MARTEL
TIRAGE : 11 000 EX.
PRIX : 19 EUROS, 226 P.
ISBN : 978-2-08-124567-9
SORTIE : 18 AOÛT

26 AOÛT > ROMAN Brésil

Les fils de leurs mères

A Saint-Petersbourg, une histoire d'amour et de guerre révèle un **Carvalho** toujours aussi virtuose mais plus vivant.



Le Brésil est trop petit pour ses histoires à tiroirs. La Mongolie, le Japon, la Russie... Bernardo Carvalho a besoin que ses fictions puissent étendre loin leurs ramifications, se dilater dans le temps et l'espace. Dans *Ta mère*, nous sommes à Saint-Petersbourg en

2003, la ville s'apprête à fêter ses 300 ans. Au même moment, dans le Caucase, la deuxième guerre de Tchétchénie tue civils, combattants séparatistes et soldats russes. Au cœur de cette histoire de mères et de fils, la rencontre de deux très jeunes hommes : un réfugié tchétchène employé sur les chantiers de rénovation et une recrue originaire de Vladivostok, fils d'une Russe et d'un Brésilien. Deux garçons seuls dans la grande ville, sans passeport. Depuis la mort de sa grand-mère, qui a organisé et payé leur fuite de Grozny, Rouslan, le Tchétchène, ne peut compter que sur lui-même. Sa mère, Anna, fille de la bourgeoisie russe de Saint-Petersbourg, a disparu il y a 20 ans, deux mois après l'avoir mis au monde, et il cherche à prendre contact avec cette femme qu'il croyait morte



FRANCESCO GATTONI/ÉDITION MÉTALLIE

mais qui, en réalité, a refait sa vie avec un fonctionnaire des services secrets dont elle a eu deux fils. A sept fuseaux horaires de là, à l'extrémité du pays, Andreï a été contraint par son beau-père, malgré les interventions de sa mère pour lui procurer la dispense médicale qui l'aurait sauvé, de partir faire son service militaire obligatoire. Refusant d'être envoyé sur le front, il doit se soumettre aux repréailles brutales de ses supérieurs. Les deux garçons, pour qui l'amour est associé à la mort, à la perte, à l'abandon, le sexe à la guerre, se reconnaissent comme frères d'humiliation, de désertion et de clandestinité. Et se choisissent. Quand les mères ne manquent pas, ce sont les fils. Ces chairs à canon, morts au combat ou disparus, que recherchent les femmes du « Comité des mères

de soldats » avec cette énergie du désespoir, instinctive et obstinée, qui rappelle celle des Argentines de la place de Mai.

Saint-Petersbourg s'apprêtant pour les festivités de commémoration apparaît sous deux visages : le décor pour les touristes – ses façades, ses ponts, ses grandes artères, les « perspectives » conçues pour l'ordre et la sécurité – et une ville parallèle dangereuse et violente, avec ses ruelles et ses arrière-cours coupe-gorge. Une ville, un pays tout entier, où chantage, corruption et surveillance font loi et entretiennent la peur.

Les trajectoires des personnages se croisent avec cette virtuosité dans la construction narrative qui rend les livres de Carvalho impressionnants de maîtrise. Mais il y a dans ce roman-là une dimension nouvelle, plus près du désir, plus physique, plus vivante. L'attrance amoureuse entre les deux garçons, notamment, contient une charge émotionnelle et sensuelle plus puissante que d'habitude. Et certaines scènes, la course-poursuite entre les garçons dans la nuit de Saint-Petersbourg, l'épilogue, sont palpitantes, littéralement. V. R.

Bernardo Carvalho
Ta mère

ÉDITIONS MÉTALLIE
TRADUIT DU PORTUGAIS (BRÉSIL)
PAR GENEVIÈVE LEIBRICH
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 17 EUROS, 216 P.
ISBN : 978-2-86424-712-8
SORTIE : 26 AOÛT

25 AOÛT > HISTOIRE France

L'âge d'or des Tudors

Dans le style du récit, l'historienne **Liliane Crété** retrace la destinée d'une dynastie qui s'est identifiée à la Renaissance anglaise.



À la fin de la guerre de Cent Ans, l'Angleterre connaît à nouveau la guerre, cette fois intestine : la guerre des Deux-Roses. Le conflit opposant la maison d'York, dont l'emblème est la rose blanche, à la maison de Lancastre, dont l'emblème est la rose rouge, déchire le royaume trois décennies durant. Il faudra attendre la décisive bataille de Bosworth en 1485 où Richard III (d'York) perdit son cheval et la vie pour que le royaume recouvre la paix intérieure. Couronné par le parti de la Rose rouge sur le champ de bataille, Henry Tudor, héritier des Lancastre, réconcilie l'autre parti en épousant Elizabeth d'York tout en envoyant à la Tour de Londres le jeune comte de Warwick, dernier rejeton mâle Plantagenêt susceptible d'ébranler sa légitimité. Henry, désormais septième du nom, fonde la dynastie Tudor (1485-1603). Elle sera associée pour des raisons aussi bien politiques que culturelles à la Renaissance anglaise.

Revisitée en Angleterre par la série télévisée *Tudors* et diffusée de ce côté-ci de la Manche par Canal +, la dynastie éponyme trouve un regain d'intérêt auprès du public. Il faut avouer que ses princes hauts en couleur ont de quoi inspirer les scénaristes :

Henry VIII, « Barbe-Bleue » aux 6 épouses, dont 2 furent exécutées pour adultère, et fondateur de l'anglicanisme pour cause de divorce ; Bloody Mary, dit « la Sanglante », fille du précédent et de Catherine d'Aragon, catholique fanatique expédiant aux flammes du bûcher tout hérétique non conforme aux dogmes de Rome ; Elisabeth I^{re}, la Reine vierge aux nombreux soupirants et aux robes somptueuses... Avec le style du récit propre à la collection « Au fil de l'histoire », Liliane Crété retrace cette « saga des Tudors » de manière limpide en nous exposant les enjeux de ces contemporains des Valois : le formidable exercice de funambulisme diplomatique pour Henry VIII pour contrebalancer et contenir les puissances continentales que sont la France de François I^{er} et l'Espagne de Charles-Quint. Mais ce que montre cette spécialiste du protestantisme, ce sont les questions théologiques que pose la Réforme pour une Angleterre choisissant la voie médiane entre calvinisme prôné par les puritains et catholicisme soutenu par les traditionalistes attachés à la liturgie romaine. Elle brosse notamment un Henry VIII,

« défenseur de la foi » (titre des souverains britanniques jusqu'à nos jours), tout aussi libidineux que soucieux de théologie et demeuré malgré son schisme très catholique.

S. J. R.

Liliane Crété

La saga des Tudors

FLAMMARION « AU FIL DE L'HISTOIRE »

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 300 P.

ISBN : 978-2-08-123925-8

SORTIE : 25 AOÛT



Normand Baillargeon

19 AOÛT > PHILOSOPHIE Canada

Pensée critique



Normand Baillargeon, cela ne vous dit rien ? Il est pourtant l'essayiste québécois le plus vendu en France ! Son *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (Lux, 2005) a déjà trouvé 100 000 acheteurs, dont 55 000 dans l'Hexagone. On comprend que

son éditeur ait eu envie de nous présenter davantage cet anarchiste joyeux qui puise ses références chez Noam Chomsky, Bakounine et quelques autres irrédutibles à la pensée inique, voire unique.

Les textes regroupés dans *Les chiens ont soif* permettent de faire connaissance avec l'environnement intellectuel de cet universitaire décalé qui annonce dès les premières lignes : « J'ai d'abord la conviction que le monde dans lequel je vis est intolérable, notamment parce qu'il est oppressif pour une majorité de mes semblables. »

Baillargeon va donc tenter de le rendre sinon plus tolérable, du moins plus compréhensible en montrant les délires d'un système financier aussi fiable qu'un casino, en pointant les aberrations des statistiques mensongères et en faisant connaître le modèle d'économie participative imaginé par Robin Hahnel et Michael Albert. Même si Baillargeon nous entretient beaucoup du Québec, il nous parle de l'Amérique et donc du monde.

Il rêve de vouloir transformer le nouvel ordre économique mondial en désordre en considérant, selon le mot de Léo Ferré, que ce désordre ne serait que

de l'ordre moins le pouvoir. Un brin utopique, très précis dans ses critiques, ce Chomsky de la Belle Province qui enseigne à l'Uqam de Montréal devrait venir en France à l'automne et y attirer pas mal de curieux.

L. L.

Normand Baillargeon

Les chiens ont soif : critiques et propositions libertaires

LUX ÉDITEUR

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 14 EUROS ; 312 P.

ISBN : 978-2-89596-108-6

SORTIE : 19 AOÛT

16 SEPTEMBRE > PHILOSOPHIE France

Rousseau dans ses lettres

Une sélection de 78 lettres adressées par Rousseau à des diverses personnalités dresse un portrait de l'homme, de l'écrivain et de son époque.



La correspondance de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) occupe vingt volumes, publiés entre 1924 et 1934 chez Armand Colin. C'est bien moins que Voltaire, mais tout de même. **Raymond Trousson**, grand spécialiste et biographe de l'auteur des *Confessions*, a eu l'idée de retenir 78 lettres. Par cette sélection, il montre un caractère, un style, une pensée ; il compose le portrait intellectuel d'un écorché vif, insupportable et formidable, un malade chronique de l'indépendance. Il en résulte une sorte de biographie entre les lettres, une vie entre les lignes pour cet homme qui éprouvait tant de difficulté à coucher ses idées sur le papier.

Au travers de chaque lettre, succinctement introduite, on suit le parcours de l'écrivain philosophe :

sa relation avec sa maîtresse madame de Warens, de six ans plus âgée, à qui il donne du « très chère Maman », les amours compliquées avec les autres, les cœurs transis, les enfants abandonnés, les amitiés avec Voltaire et Diderot, les fâcheries avec les mêmes, la longue méditation après le tremblement de terre de Lisbonne, la solitude, les femmes, encore la solitude, toujours les femmes, les ruptures, les rancœurs, les incompréhensions, les harcèlements, l'exil après la condamnation de *L'Emile*, l'errance, la solitude plus que jamais, les fantasmes de la persécution, la torture des obsessions, tout Rousseau est dans ce livre.

« Je suis un être à part », écrit-il. Et au fil des pages, au long de cette pensée qui s'élabore en s'isolant, on se dit que Rousseau était encore plus insupportable comme ami que comme ennemi... **LAURENT LEMIRE**

Présentation de Raymond Trousson

Jean-Jacques Rousseau. En 78 lettres, un parcours intellectuel et humain

ÉDITIONS SULLIVER

TIRAGE : 1 500 EX.

PRIX : 22 EUROS ; 304 P.

ISBN : 978-2-35122-066-5

SORTIE : 16 SEPTEMBRE